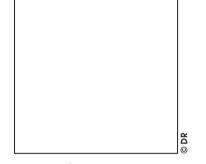
# Le poinçon, entre rail et culture

# **ELLE CONNAÎT LA CHANSON:**

Un orgue mécanique dans les rues du 14<sup>e</sup> > P.3

## PÔLE SOCIAL À NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

Accompagner et soigner dans les meilleures conditions. > P.5



## **BENOÎTE GROULT**

Ouverture prochaine de la bibliothèque > P.6

## **THÉÂTRE**

Du nouveau et de la continuité. ➤ P.7 et p.8



La «petite gare de Montrouge», avenue du Général-Leclerc, ressuscite après dix ans de débats puis de travaux, et se transforme en lieu de détente...

# Féministes et chantres de la négritude

• La promenade Jane et Paulette Nardal a été inaugurée au-dessus de la Petite ceinture.

courant littéraire et politique de la négritude, militantes féministes»: tel est le texte de la plaque apposée sur la nouvelle promenade plantée inaugurée le 31 août sur l'ancien site de l'hôpital Broussais en souvenir de Paulette (1896-1985) et Jane (1902-1993) Nardal.

La municipalité a, en effet, décidé d'attribuer le nom de ces deux femmes à la voie aménagée de manière paysagère sur le tunnel de la Petite ceinture, entre les rues Didot et Raymond Losserand\*. L'inauguration par de nombreuses personnalités politiques, les descendants de la famille Nardal et autres membres de la communauté martiniquaise (dont la cantatrice Christiane Eda-Pierre, nièce des sœurs Nardal) a été l'occasion d'évoquer le parcours de ces deux femmes. > (SUITE P.2)



 $L'in auguration\ de\ la\ promena de\ Jane\ et\ Paulette\ Nardal.$ 

# Bonjour Poinçon!

Alors c'est vrai, c'est ouvert?

- Mais quoi?
- Le Poinçon, voyons.
- Le Point quoi?
- La gare de Montrouge-ceinture, encore appelée petite gare de Montrouge, vous savez bien, cet ancien bâtiment au dessus des voies de la Petite ceinture ferroviaire... Le Poinçon est le nom choisi par la Bellevilloise, qui gère l'établissement, en hommage aux anciens poinçonneurs de tickets.

Pour les habitants de fraîche date du 14°, il s'agit simplement de l'ouverture d'un nouveau restaurant dans un élément du «petit patrimoine» parisien. Le souci du patrimoine étant redevenu à la mode, nul ne s'en étonne. D'ailleurs, d'autres anciennes gares de Petite ceinture ne sontelles pas déjà, depuis longtemps, réutilisées pour d'autres usages? Pour les quatorziens plus anciens, il s'agit de bien autre chose, la fin d'une saga, l'aboutissement d'un combat qui a duré plus de dix ans.».

## Un peu d'histoire

Tout a vraiment commencé en 2007, quand Réseau ferré de France décide de céder les deux parcelles situées de part et d'autre de l'avenue du Général-Leclerc qu'il possède, afin d'y réaliser une opération immobilière. Il s'agit, à l'est, de la partie comportant la gare de Montrouge et allant jusqu'à la rue Friant et, à l'ouest, de la parcelle située le long de la Villa Virginie jusqu'à la rue du Père Corentin. > (SUITE P.2)

# Féministes et chantres de la négritude

• La promenade Jane et Paulette Nardal a été inaugurée au-dessus de la Petite ceinture.

Suite de la page 1

#### Première femme sur les bancs de la Sorbonne

«Nées en Martinique au tournant du vingtième siècle, Paulette et Jane Nardal étaient descendantes d'esclaves. Leur père, Paul Nardal, était ingénieur des Ponts et Chaussées. Leur mère, Louise Achille, institutrice et musicienne. Ensemble ils ont eu sept filles auxquelles ils ont transmis leur engagement dans l'effort et leur passion pour les arts», a évoqué la Maire de Paris lors de son discours d'inauguration. Ce contexte familial a permis aux sœurs Nardal de cultiver leur intelligence et de suivre un parcours brillant. Paulette part en métropole pour ses études. Elle est la première femme noire à intégrer la Sorbonne. Jane rejoint sa sœur à Paris et, ensemble, elles créent un salon littéraire fréquenté par de nombreux intellectuels venus des Antilles, d'Afrique ou d'Amérique. On y rencontre Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor ou Léon Gontran Damas qui ont créé la «négritude», courant littéraire et politique. «Ce dont il s'agit alors, c'est de défendre la culture noire, de déconstruire l'image du Noir héritée de l'esclavage et de la colonisation pour affirmer la fierté des peuples afro-descendants, et faire naître une véritable conscience noire», précise Anne Hidalgo.

#### Vers le Panthéon

Le parcours de ces deux femmes et leur engagement en faveur de l'émancipation des femmes, dans d'autres actions sociales, mais aussi culturelles comme la musique chorale ou leur participation à plusieurs revues, méritaient qu'une voie parisienne prenne leur nom. Ce qui est fait. Mais d'autres ambitions se préparent dans la tête de leurs défenseurs. Une association milite pour le transfert des cendres de Paulette Nardal au Panthéon. Le débat est ouvert!

JEAN-FRANÇOIS COFFIN

\* Le jour même ont été inaugurées, sur d'autres parties du site, la rue Hervé-Guibert, la rue Carlos-Fuentes et la rue Maria-Helena-Vieira-da-Silva.

# Une promenade inspirée par les pipistrelles

La promenade plantée Jane et Paulette Nardal relie les rues Didot et Raymond Losserand. «Son tracé s'inspire de la pipistrelle, espèce protégée de la Petite ceinture abritant la plus grande colonie d'Europe. Le cheminement reprend la structure de son aile et conduit le promeneur vers quatre salons alliant détente, sport et activités ludiques. La palette végétale favorise la biodiversité et le paysage se construit au gré des volumes de végétaux.»

Concetta Sangrigoli, l'architecte-urbaniste qui a été choisie pour la réalisation du projet, a, dès le départ, associé les habitants à sa conception. Des «promenades exploratoires» ont été organisées pour recueillir l'avis des riverains. Les élèves de l'école Pierre Larousse ont planché sur le projet. Concetta s'en est inspirée pour les jeux pour enfants et le mobilier.

Les jeux pour enfants inspirés par la pipistrelle.

# • Je m'abonne à La Page

□ pour 4 numéros (1 an) 9 €

□ pour 8 numéros (2 ans) 16 €

□ étudiant, chômeur (sur justificatif) : 8 €

☐ Je soutiens *La Page* en m'abonnant à 20 € ou plus (8 numéros).

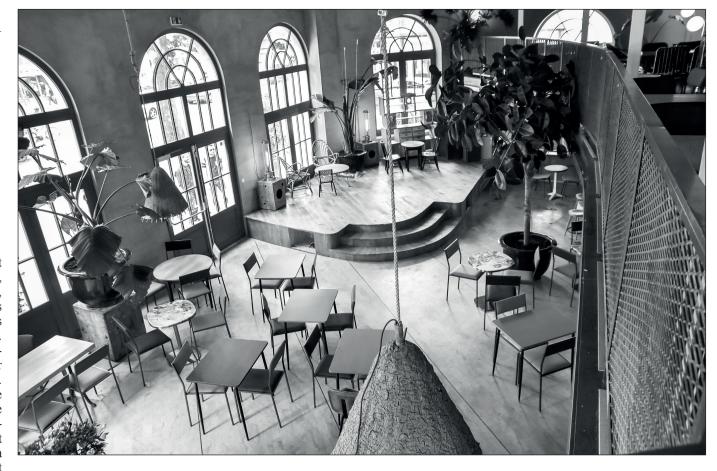
Chèque à l'ordre de L'Équip'Page.

Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom ...

Adresse ...... Email ou téléphone .....

Date ....



# **Bonjour Poinçon!**

Suite de la page 1

e conseil de quartier (CdQ) Jean-Moulin-Porte-d'Orléans, s'est immédiatement mobilisé, mais que faire? Le bâtiment n'était pas protégé. En juin 2007, afin de bien montrer tout le potentiel de la petite gare, le CdQ a décidé de financer, sur ses crédits d'investissement, une étude en vue de la réhabilitation et réutilisation de la gare pour un équipement de proximité à vocation sociale et culturelle. À la suite, le conseil d'arrondissement présidé par Pierre Castagnou, maire du 14°, puis le conseil de Paris, votèrent, en fin 2007, un vœu relatif à la préservation de la gare de Montrouge. Enfin, le 21 février 2008, la commission du vieux Paris, alertée, donna raison au CdQ en adoptant à l'unanimité un vœu demandant le classement de ce bâtiment en «Protection Ville de Paris». Sur les 16 gares de petite ceinture qui subsistaient, le vœu adopté demandait la protection patrimoniale de quatre d'entre elles non encore classées (Ornano, Saint-Ouen, Montrouge, Pont-de-Flandre) et du réseau ferré attenant. Dès lors, la gare ne pouvait plus être détruite, bien au contraire, sa remise en état faisait partie du cahier des charges du promoteur immobilier Nexity.

L'histoire n'était pas finie pour autant. Entre 2009 et 2014, le choix de l'architecte, la délivrance du permis de construire, le devenir de la gare rénovée... ont fait l'objet de longues discussions et négociations et ont impliqué des interlocuteurs multiples. À la mairie du 14°, le dossier fut repris par Pascal Cherki lorsqu'il devint maire en 2009, puis par Carine Petit lors de son élection en mai 2014. Du côté des habitants, une commission de travail du conseil de quartier fut créée, puis une association «Gare de Montrouge-ceinture», pour ne parler que de la gare. D'autres associations ont travaillé sur le projet immobilier et sur l'aménagement de la Petite ceinture.

Longtemps, le CdQ a espéré que la gare rénovée pourrait être rachetée par la mairie et a fait un vœu en ce sens en 2011. Il n'a obtenu qu'un engagement à ce qu'un financement pérenne soit trouvé pour le fonctionnement. Le CdQ a alors financé sur ses crédits une étude sur le devenir possible de la gare rénovée. C'est que faire vivre un établissement à vocation sociale et culturelle d'une superficie d'environ 350 m² représente un défi, en raison de l'exigence actuelle d'équilibre budgétaire, voire de rentabilité.

# CYCLE DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DU 14

**Du jeudi 14 novembre au jeudi 12 décembre,** à la Maison de la vie associative et citoyenne (MVAC), entre 19h30 et 21h30, l'UP 14 vous propose un cycle intitulé : La Chanson.

Qu'est-ce qu'une chanson, quelles chansons ont marqué l'histoire et nos histoires, comment «se fabrique» une chanson? Le sujet est vaste. Ce cycle abordera quelques aspects de la chanson française, selon différents points de vue (historique, poétique, artistique, sociologique...). La dernière séance permettra une mise en pratique dans le cadre d'un atelier de création.

Jeudi 14 novembre – La chanson de Paris, Jean-Louis Robert,

historien, professeur émérite, Paris I;

Jeudi 21 novembre – La chanson d'auteur, les chanteurs-poètes,
Laurent Fourcaut, poète, professeur émérite, Sorbonne Université;

Jeudi 28 novembre – La chanson populaire (années 60-80), Cécile
Prévost-Thomas, sociologue de la chanson, Sorbonne Nouvelle;

Jeudi 5 décembre – Les ancêtres de Brassens (conférence chantée
sur les chansonniers du xixe), Chantal Grimm (auteure-compositriceinterprète et historienne de la chanson) et Quentin Marcel
(chanteur lyrique et variétés) et d'autres interprètes du patrimoine;

Jeudi 12 décembre – La chanson, une écriture orale
(atelier de création en direct), Chantal Grimm, Denis Féau,
professeure d'éducation musicale, et des musiciens
de l'association des Ecrivants Chanteurs.

Finalement, la gare rénovée a été achetée par Paris-Habitat. L'audition pour le choix de la Bellevilloise comme gestionnaire a eu lieu le 4 mars 2014 dans les locaux de Paris-Habitat, par une commission qui comprenait le maire du 14° et les adjoints concernés, ainsi que des représentants du CdQ et de l'association Gare de Montrouge-ceinture.

#### Une réussite architecturale et une ambiance chaleureuse

Les personnes compétentes estiment la rénovation du bâtiment réussie et chacun apprécie la restitution des mosaïques de briques. De plus, pour tirer le meilleur parti d'un espace restreint, la mezzanine intérieure a été conservée et la balustrade, qui donnait sur les voies, remplacée par une large terrasse, bien agréable les soirs d'été.

L'un des deux escaliers menant aux quais, celui du côté sud, a été refait et, comme une bonne chose n'arrive jamais seule, voilà que le parcours le long de la Petite ceinture ferroviaire est maintenant aussi ouvert au public dans la journée, jusqu'à la rue Didot. Les ascenseurs ne sont pas au rendez-vous, hélas.

L'aménagement du Poinçon était sous la responsabilité du gestionnaire. Tout a été fait par la Bellevilloise pour créer un cadre détendu et accueillant, avec le souci constant de rester simple. Sous le prolixe soleil de cet été 2019, le pari fut parfaitement réussi. Dehors des tables, grandes et petites, installées en terrasse et sur la balustrade, des plantes partout pour faire jungle ou simplement campagne. À l'intérieur, deux espaces, abondamment garnis de vert eux aussi : le rez-de-chaussée a été aménagé en grande salle polyvalente, actuellement équipée pour la restauration, mais une estrade en coin indique que des spectacles y seront accueillis; la mezzanine est organisée pour des soirées plus musicales avec DJ. Enfin, il y aurait des ruches sur le toit!

Poinçon a ouvert discrètement le 18 juillet 2019 comme bar restaurant. Les habitants ont répondu présents. Ils sont immédiatement venus découvrir l'endroit et tester la pitance, au point de mettre en difficulté un service débutant. Tout semble maintenant rentré dans l'ordre.

Il reste pour cette rentrée à expérimenter la programmation culturelle et sociale qui a fait la réputation de La Bellevilloise en d'autres lieux parisiens, programmation à découvrir sur : poinconparis.com ou affichée à l'entrée de la gare. Le CdQ qui a, bien entendu, mis en place une commission «Poinçon», espère que le public du quartier Jean Moulin–Porte d'Orléans sera au rendez-vous et qu'un dialogue pérenne s'établira entre l'équipe de la Bellevilloise et les habitants. Pour le bonheur de tous.

LA COMMISSION DU CONSEIL DE QUARTIER

Contact : Yves Tertrais, cqjmpoparis14@gmail.com

## La Bellevilloise

Site web: poinconparis.com

Fondée en 1877, La Bellevilloise, première coopérative parisienne, avait pour projet de permettre aux gens modestes l'accès à l'éducation politique et à la culture. Elle a joué un rôle important dans la vie de l'Est parisien. Elle est rouverte en 2006 par Renaud Barillet, Fabrice Martinez et Philippe Jupin pour en faire un lieu indépendant d'activités artistiques et d'événements pour le public, les entreprises et les médias, unique à Paris.

Au vu du succès, Fabrice Martinez et Renaud Barillet créent ensuite Cultplace, une entreprise qui accompagne l'émergence, le développement et l'exploitation de projets architecturaux singuliers, pour des sites culturels et de spectacle, des activités de bar, restauration et hôtellerie, et des complexes événementiels. Cultplace compte actuellement six lieux ouverts en région parisienne, La Bellevilloise, La Rotonde Stalingrad, La petite Halle de la Villette, le 88 Ménilmontant, le DockB à Pantin, le Poinçon, et deux lieux à La Rochelle. Beaucoup d'autres sont en projet.

## Françoise connaît la chanson

 Son orgue mécanique donne des airs de guinguette aux rues du 14e.

Toilà plus de trente ans qu'elle arpente les rues de la capitale C'est la rencontre avec un orgue de barbarie qui a derrière son chariot. Aujourd'hui, elle balade ses ritournelles entre Daguerre, Alesia et Montsouris. La Javanaise, Les Amants de Saint-Jean... La rue prend des airs de guinguette, quand Françoise donne la cadence à sa manivelle et ses cartons perforés.

La rue, Françoise l'avait connue dès qu'elle avait posé ses bagages à Paris dans les années soixante. Les rues de Montmartre, de Saint-Germain-des-Prés ou de Chatelet. C'est ici qu'elle a tenté sa chance en chanson, aux terrasses des cafés ou sur les quais de la station du métro. Pendant une dizaine d'années, elle a formé un duo avec une amie, Brigitte Schaal, «On s'est bien amusées toutes les deux! On provoquait des attroupements dans les couloirs. Alors les gars de la station Châtelet nous menaçaient d'appeler la police. On sortait, et le lendemain on revenait! ». Telle une pionnière, elle est fière de voir aujourd'hui leur place occupée par des artistes estampillés Ratp. Ensuite, elles ont osé sortir au grand jour – «On voulait monter en grade! » sourit-elle – pour se produire devant le restaurant Au pied de cochon, près de Saint-Eustache. Quand le guitariste Roland Persin les a rejointes en 68, leur équipe baptisée «Trio Châtelet» a quitté le trottoir pour des scènes plus prestigieuses : Bobino tout d'abord, avec les accordéonistes Aimable et André Verchuren, ou les chanteurs Simone Langlois, Christian Merry, Lucienne Boyer et Michel Emer pour les hommages à Edith Piaf. Puis le succès les a fait monter sur la scène de l'Olympia, invités par Bruno Coquatrix en personne qui les avait entendus devant le Pied de cochon. Il avait programmé leur trio à l'affiche de Claude François et des Charlots. Dans la foulée, se sont enchaînées des tournées en Europe et en France, entre Brest et Saint-Tropez.

Mais le mariage de Roland et de Brigitte avait mis fin au Trio Chatelet. Chacun sa route. Le couple vers la Lorraine, et Françoise sur le macadam parisien. Elle a entamé alors en solo une traversée du désert. «J'étais désemparée»se souvient-elle «Je ne jouais pas de guitare. Mais je suis quand même retournée dans le métro pour interpréter, sans accompagnement, les répertoires de Piaf et d'Aznavour ».

## Un répertoire de 80 chansons

La manche n'a plus suffi pour subvenir à ses besoins. Françoise s'est résolue à prendre un emploi de secrétaire de justice. Mais la musique trottait encore dans sa tête. «Je n'avais qu'une obsession : rechanter!» bouleversé l'ordre des choses. Les yeux pétillants, Françoise raconte son coup de foudre : «Que c'était beau! J'ai demandé au gars combien ça coûtait? Où en acheter? Il m'avait prévenue que les orgues ne s'achetaient pas en magasin mais étaient fabriqués sur commande et sur mesure. Je suis aussitôt rentrée à la maison pour dire à mon mari: il me faut un orgue de barbarie!».

Odin, facteur d'orgues dans la Loire, lui a conseillé de patienter. Quand l'instrument tant désiré est enfin arrivé, orné de peintures bucoliques et du médaillon Odin : « C'était un 9 mars, jour de la Sainte Françoise! Un signe du destin. J'ai joué sans interruption toute la journée et la nuit, assise par terre, car l'instrument n'était pas monté sur chariot». Sans plus attendre, elle a retrouvé la rue

et repris le cours interrompu de sa vie d'artiste. Et la passion ne s'est toujours pas évanouie.

Le 14<sup>e</sup> est désormais son territoire de prédilection. Avec sa sœur Christiane, qui l'a rejointe récemment, toutes deux coiffées de chapeaux fleuris, elles déroulent régulièrement le répertoire de plus de 80 classiques de la chanson française. L'orgue monté sur roues circule maintenant devant les badauds de la rue Daguerre, les promeneurs du Parc Montsouris et les chalands de la poissonnerie d'Alésia. «Le 14°, c'est un village, c'est convivial, amical, familial. ». Ils sont nombreux les fidèles ou les complices, telles Agnès Varda (encore peu de jours avant son décès) ou Annie Duperey qui leur glissent régulièrement un sourire ou une blague, tels ces commerçants qui veillent sur leur emplacement et déplacent les importuns avant l'arrivée des artistes...

#### Les gens donnent si ça leur chante

Au parc Montsouris, les admirateurs sont en majeure partie enfantins. Depuis que l'autorisation lui a été donnée de chanter dans les allées, Françoise ne compte plus les gamins qui l'admirent, elle ou sa machine. Et de temps à autre, une surprise : «Je me souviens d'un petit, qu'il était beau! Avec de grands yeux émerveillés... Il est revenu,

reconnaissez?». Pour Françoise, jouer de l'orgue de barbarie est plus qu'un métier, d'abord un plaisir, un prétexte à partages et rencontres. Et pas question de tendre la main! Elle ne transige pas avec ce principe. Une règle d'or : «Un jour, un bonhomme a pensé me rendre service : il a pris ma boîte et l'a brandie vers les spectateurs. Moi, dans son dos, je leur faisais signe que Non! Il n'en était pas question! Je ne mendie pas. Les gens donnent si ça leur chante».

La petite sébile cabossée tinte régulièrement sous les pièces déposées comme de discrets remerciements. Rarement un billet : «Quand ça nous arrive c'est la bonne surprise» précise Christiane, la frangine, «Un jour, Françoise m'avait laissée seule jouer La Strada. Un couple s'est avancé, le mari a mis une pièce dans la boîte, et, dans son dos, l'épouse m'a glissé un billet dans la main».

Tuyaux, soufflets et cartons perforés reprennent vie, et couvrent les grincements de la mécanique. C'est qu'elle en réclame de l'énergie, de l'endurance et de la patience cette machine à complaintes : «Me lasser? Jamais! Je mourrai sur mon chariot, d'épuisement peut-être, mais heureuse!».

ALAIN GORIC'H

vingt ans après, et toujours d'aussi beaux yeux! Il m'a dit : vous me À voir en vidéo sur la chaine youtube d'Alain Goric'h

## Le Conseil citoyen (CC14)

Une instance populaire autonome.

es Conseils citoyens ont été créés en 2014 dans le cadre de la loi Lamy. C'est un espace de libre expression et de participation citoyenne du Quartier Politique de la Ville (QPV); il ne se substitue pas au conseil de quartier mais s'intéresse uniquement au secteur du QPV du 14e. À Paris, il en existe dans chaque QPV.

Le CC14, opérationnel depuis 2016, a pour vocation d'intervenir sur le quartier Didot/ Porte-de-Vanves en mobilisant ceux qui sont le plus éloignés des processus traditionnels de participation, personnes âgées ou isolées, familles monoparentales, habitants défavorisés et jeunes du quartier. Il devrait comporter 2/3 d'habitants pour 1/3 de représentants d'associations. Ce ratio est encore difficile à atteindre. Un noyau fidèle de participants du groupe moteur continue de mobiliser les habitants et contribue à le faire connaître.

Une réunion plénière se déroule c mois de 18h30 à 20h dans les locaux du lycée François-Villon, chacun est invité à y participer. Un animateur «Optima» (animateur de lien social en charge des conseils citoyens) centralise et transmet les informations. Les participants débattent de sujets de différentes natures en fonction des actualités ou problèmes du quartier.

Après une mise en route aidée par l'équipe de développement local, hébergé dans les locaux de Casdal14, le CC14 fonctionne désormais de façon autonome. Il participe à de nombreuses réunions comme celles du comité de pilotage de la politique de la ville ou du fonds de participation des habitants. Ce dernier statue sur la pertinence de projets portés par les habitants et contribue à leur financement. Récemment, deux projets se sont vu attribuer chacun 800€ pour leur développement; le 27 octobre au stade Elisabeth, un événement hommage est organisé pour un jeune du quartier décédé après une agression. Lors de l'interview de Chris (l'un



de ses amis organisateurs), celui-ci nous a confié «plutôt que de répondre à la violence par la violence, on a choisi un hommage festif que l'on espère pouvoir reproduire pour faire réfléchir les plus jeunes sur la violence et comment on peut faire autrement». L'autre projet concerne la végétalisation de la rue Paradol avec mise en place d'ateliers de sensibilisation à la nature pour les enfants.

Le CC14 est invité aux réunions d'informations et aux groupes de travail de la mairie du 14<sup>e</sup>. D'une manière générale il participe aux prises de décision sur les programmes d'actions, accompagne les projets, dialogue, échange sur tous les sujets d'importance pour le quartier (éducation, emploi, santé, loisirs, logement, transports, sécurité...). Il est également sollicité sur des avis intéressant les habitants tels que la réouverture du centre Maurice-Noguès dont la nouvelle directrice, partie prenante de l'activité du quartier, est venue parler des orientations futures. Il participe régulièrement aux activités du Comité Paradol\*. Une forte demande des habitants concerne le logement; le CC14 en tant que tel ne peut v répondre mais il invite régulièrement les bailleurs sociaux intervenant sur le secteur pour tenter de trouver des solutions. Une déléguée du préfet de Paris est régulièrement présente pour entendre les questions de sécurité et y répondre.

## Réalisations : où en sommes nous cinq ans plus tard?

Un projet de réaménagement de la Portede-Vanves présenté et retenu au budget participatif a été financé à hauteur de 70000 €. Il consiste en l'installation de portiques modulables destinés à recevoir de l'information, être support d'expositions temporaires, voire permettre des projections cinématographiques. L'inauguration devrait intervenir en novembre. Un autre projet concerne la signalétique du quartier pour faire connaître les lieux méconnus. Des balades exploratoires ont précédé ce projet.

Le CC14 a mis en place une permanence chaque vendredi de 15h à 17h à la Maison du Projet, 3 avenue de la Porte-de-Vanves dans les locaux de Paris Habitat. Elle est destinée à être un lieu de rencontres et informations.

Le CC14 édite un bulletin bimestriel d'informations intitulé. De norte à porte de Vanyes à Didot édité à 2000 exemplaires; il relaie pour l'essentiel les actualités du quartier. Une rubrique est dévolue aux Conseils de la vie lycéenne et collégienne du lycée François-Villon. Chaque numéro mettra en valeur une association ou une personne «remarquable» du quartier. Son objectif est de relayer les actions entreprises sur le quartier. L'idée première est de dépasser les questions qui fâchent comme celles intéressant la sécurité, pour valoriser le quartier et ses habitants. Le bulletin est distribué par les membres du CC14 dans les boites à lettres du quartier après accord des bailleurs sociaux.

À l'occasion des manifestations comme le forum des associations, le CC14 cherche à se faire mieux connaître en allant à la rencontre des habitants.

CHANTAL BAUCHETET

\*Le comité Paradol est un regroupement local des associations du quartier, qui organise quatre fois par an des événements collectifs

## Rue Daguerre

## Venez goûter toutes les saveurs du monde

1 y a 50 ans, la rue Daguerre était surtout connue par son restaurant réunionnais, «les Petits Chandeliers», créé en 1962 par Alcide

Les photos qui décorent la première salle nous mettent déjà dans l'ambiance. On vous conseille de commencer par un punch maison avec des samoussas ou des bouchons. Les plats ont beaucoup de saveur mais ne sont pas épicés. La sauce forte est servie à part et peut être utilisée avec modération ou davantage, selon votre palais.

Un second restaurant réunionnais s'est ouvert il y a quelques années. Mais la diversité des restaurants « exotiques » s'est accélérée depuis les années 2000. Le choix est vaste : trois restaurants italiens deux anciens bien connus et un tout nouveau Tutto Bene, à l'accueil sympathique, mais très différents, un restaurant pakistanais, deux vietnamiens dont un à la cuisine familiale de Hanoï, deux thaïlandais, dont vous pourrez apprécier la subtilité des soupes, deux «couscous-tajines», deux syro-libanais, un seul sushi mais un restaurant iaponais spécialiste des nouilles. Un restaurant grec a malheureusement disparu.

Rassurez-vous, il existe toujours de la cuisine française, dans des restaurants, des bars, un restaurant breton un peu caché et une diversité de traiteurs. Vous pouvez trouver aussi un excellent restaurant de poissons et y choisir un plateau de fruits de mer, un aïoli, une paella ou un simple moules/frites et terminer par un baba au rhum, qui a malheureusement disparu des boulangeries-pâtisseries du quartier, sauf commande préalable quelques jours auparavant.

## A la recherche de ce désir d'exotisme.

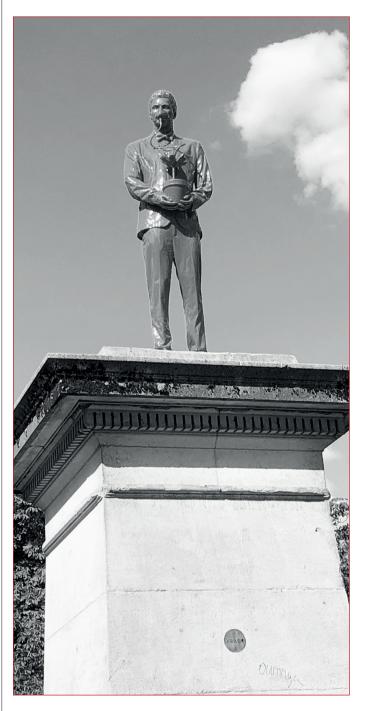
Il est difficile d'expliquer cet essor et de connaître d'où vient la clientèle, du quartier ou de l'extérieur. Il y a, en tous cas, des habitués qui se saluent régulièrement et engagent parfois la conversation.

Malgré la «gentrification» du quartier, celui-ci reste attractif, maintenant dans ses commerces comme dans ses restaurants, un esprit de village et une ouverture au monde. Cet article n'a aucune connotation publicitaire car la plupart de ces restaurants sont bien remplis et il est préférable d'arriver tôt ou de réserver. La seule motivation est ici de partager les plaisirs de la vie de notre quartier et de chatouiller vos

DOMINIQUE GENTIL

## Histoires de statues

•Le feuilleton Arago



eaucoup de quatorziens connaissent la saga de la statue de François Arago. Elle avait été sculptée par Alexandre Oliva et placée dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, place de l'Île de Sein, là où le méridien de Paris croise le boulevard Arago. Après, hélas, l'enlèvement et la fonte de la statue par les Allemands, en 1942, le socle est resté vide.

Dans les années 1990, un appel à projet fut lancé pour réaliser une nouvelle statue en hommage à François Arago. C'est finalement, le projet de l'artiste néerlandais Jean Dibbets, qui fut choisi. L'idée? Pas de statue monumentale, mais un « monument Imaginaire », de 135 médaillons de bronze de douze centimètres de diamètre portant l'inscription «Arago », coulés dans le bitume sur le parcours du méridien de Paris, depuis la Cité universitaire (au sud) jusqu'à la porte de Montmartre (au nord). Un médaillon fut placé sur le socle, toujours vide, de l'ancienne statue. Il resterait aujourd'hui environ 120 médaillons.

Cependant, pour l'association Ars Arago, l'œuvre de Dibbets «manquait son but» qui était d'entraîner les Parisiens à s'interroger sur Arago. Aussi, en 2014, saisissant l'occasion des 150 ans de l'association des anciens élèves de l'École Polytechnique (2015), des 350 ans de l'Académie des Sciences (2016) et de l'Observatoire de Paris (2017), elle décide de faire créer une œuvre originale par un artiste contemporain. C'est Wim Delvoye, artiste belge, qui est sélectionné par un jury parmi 14 propositions. Allait-on en finir avec le socle vide? Eh bien non! Car Jean Dibbets, soutenu par la mairie, considère «que le socle fait partie intégrante de son œuvre» et qu'il n'y faut pas toucher. Après consultation des autorités administratives, la nouvelle statue est finalement implantée de l'autre côté du boulevard Arago, dans le jardin de l'Observatoire de Paris, face au méridien (matérialisé par un chemin pavé) et inaugurée le lundi 2 octobre 2017, laissant le socle de la place de l'Île de Sein à son vide inchangé.

Le 9 septembre 2019, un sculpteur toulousain, James Colomina, célèbre pour ses personnages de résine, a placé l'une de ses œuvres sur le socle. Il s'agit d'un homme rouge, debout, portant un pot de fleurs et qui semble affublé d'un masque sur la bouche, vraisemblablement en référence aux pollutions urbaines diverses. La statue est encore en place.

Le sculpteur, qui n'a pas demandé d'autorisation, a déposé un autre personnage, un enfant à bonnet d'âne, sur un pilier du pont Mirabeau. Par ce genre d'actions spectaculaires et pacifiques, l'artiste espère alerter sur le climat, sur les minorités... Ces manifestations dans l'espace public témoignent, en tout cas, de la vitalité de l'art urbain et d'un humour certain de l'auteur.

ANNETTE TAPPIE

# La bagagerie, une innovation sociale attendue mais contrariée

e 1er décembre 2014, un vœu au conseil d'arrondissement, présenté par Florentin Letissier (EELV), maire-adjoint au développement durable et à l'économie sociale et solidaire, approuvé à l'unanimité (tous les groupes politiques étaient représentés), entérina le souhait des élus du 14e pour la création d'une «bagagerie solidaire» dans notre arrondissement. Il s'agit d'un local qui permet aux personnes de la rue de sécuriser leurs effets personnels pour plusieurs mois pendant qu'ils effectuent des démarches (administratives et autres), ou accèdent à des soins tout en évitant les vols.

Le projet a longtemps été porté par Rodolphe Boespflug, ancien vice-président du conseil de quartier Mouton-Duvernet jusqu'en octobre 2018, qui avait proposé d'installer la bagagerie dans la lingerie de l'hôpital La Rochefoucauld, avenue René-Coty.

#### Un projet porté par des habitants

Tout a commencé avec le renouvellement des conseils de quartier en 2015. Lors des réunions plénières qui s'en suivent, Rodolphe remarqua une attention particulière des habitants pour les personnes de la rue. Pour répondre aux attentes exprimées, un groupe de travail dédié aux problématiques de ces personnes est lancé en liaison avec la mairie du 14e et Nicolas Liébault, adjoint chargé des affaires sociales, de la lutte contre l'exclusion et de l'hébergement d'urgence. La bagagerie en deviendra le projet phare. Avec les marches exploratoires pour améliorer l'accessibilité des personnes handicapées, la «Bagagerie pour sans-abri dans le 14e arrondissement» est une des nombreuses réalisations des conseils de quartier, de quoi contredire ceux qui les considèrent comme des instances de paroles vaines.

Très vite, le groupe de travail conçoit la bagagerie comme un lieu d'accueil qui complète l'offre associative du 14e pour les plus démunis (*La Page* n°123). Seules les personnes recommandées et fléchées par des associations pourront y accéder : la bagagerie sera l'un des maillons des parcours de réinsertion des personnes de la rue. Ce ne sera pas une simple consigne, mais aussi un lieu d'écoute avec des bénévoles qui assureront une permanence quotidienne si possible, deux heures le matin et deux heures le soir. Les horaires d'ouverture ne sont pas encore arrêtés et dépendront du nombre de volontaires offrant leur temps. D'où l'importance de signaler son engagement pour celles et ceux qui souhaitent se porter volontaires, en écrivant à contact@bagagerisolidaire14.org, boîte électronique de l'Association

Bagagerie Solidaire 14, créée en juin 2019 afin de concrétiser le projet et présidée par Patrick Grillot.

#### À quand l'ouverture?

Quel que soit le local, son aménagement en bagagerie est coûteux, des travaux importants sont nécessaires pour transformer les lieux, installer des sanitaires, prévoir un espace d'accueil, sécuriser les casiers. Chaque personne accueillie y trouve à minima un casier individuel et un espace pour se laver et se changer, la surface totale est donc importante. Jusqu'à cette année, la piste privilégiée, à l'arrière du complexe hospitalier de La Rochefoucauld, semblait aboutir. Un accord de principe avait été donné par l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, qui devra finalement renoncer à cause d'une décision régalienne. Après une étude de faisabilité demandée à un cabinet d'architectes, avec l'approbation de la Mairie, le coût de la rénovation et de l'aménagement est évalué à 500 000€. En conséquence, c'est la somme demandée lors de l'appel à projet du budget participatif de 2018. La «Bagagerie pour sans-abri dans le 14e arrondissement» remporta alors le plus grand nombre de suffrages parmi les projets quatorziens. L'investissement initial est donc assuré. Et en plus de ce demi-million, la mairie de Paris, via la DASES, s'est engagée à subventionner une part du futur loyer. Le reste du financement reposera essentiellement sur les bénévoles et des dons en nature (par exemple pour organiser des petits déjeuners). En sachant que la bagagerie n'a pas pour vocation première de devenir un restaurant solidaire et se consacrera à la mise en sécurité des affaires des sans-abris.

Mais depuis l'annonce par la préfecture de Police de sa future occupation de l'hôpital, pendant que l'hôtel de police sera rénové, entre 2021 et 2022, de nouveaux locaux doivent être trouvés, en rez-de-chaussée d'immeubles. L'équipe est prête et a visité plusieurs bagageries parisiennes, dont «Mains libres» (1er arrondissement), et «Anti-gel» dans le 15e, pour étudier et comparer leurs configurations et leurs fonctionnements. Elle a aussi assisté régulièrement aux réunions de coordination des bagageries organisées par la Fédération des Acteurs de la Solidarité. La signature d'un bail ne saurait tarder... Rodolphe a passé la main début 2018 aux autres membres de l'équipe : Patrick Grillot, qui coordonne le groupe, Renaud Lambert, Jean Emmanuel David, Patrice Ferrault, Patrick Armando, Flore Emery, Morgane Da Silva et Paulette Lepont.

Rémi Velez

# Bien s'habiller quand on ne voit pas

• Une boutique associative 36, rue de l'Ouest, accessible et favorable aux déficients visuels.



n 2014, Hayette Louail, jeune femme très mal-voyante depuis l'âge de cinq ans, a fondé l'association «Un regard pour toi» qui organise des séances de shopping dans les magasins, avec des bénévoles, pour les non et mal-voyants, afin de les aider à assurer leur autonomie vestimentaire; 1 500 séances de shopping ont eu lieu depuis la création de l'association, à Paris et dans d'autres villes, au profit de 300 bénéficiaires.

Mais quand on ne voit pas, il ne suffit pas d'avoir choisi ses vêtements avec une aide, il faut pouvoir les reconnaître dans sa penderie, vérifier s'ils ont une tache rebelle, les assortir pour être élégant... Les bénévoles viennent donc aussi à domicile pour des séances de tri de vêtements. Pour faciliter la vie des adhérents mal- et non voyants, Hayette et ses amies (y compris des bénévoles qui voient clair) ont inventé autre chose : des étiquettes brodées en braille, et un système d'étiquettes à puce (lavable et repassable) lisible par reconnaissance vocale adaptée au téléphone mobile. Afin d'améliorer leur offre, elles ont décidé d'ouvrir une boutique.

## Un regard pour toi rue de l'Ouest

Depuis fin juin de cette année, tout près de la place Brancusi, une enseigne en braille accrochée à un cintre annonce la jolie boutique ouverte en rez-de-chaussée. L'association loue à un bailleur social ce local resté vide plusieurs années. Chacun peut aller s'y habiller: il y a des vêtements neufs et d'autres vintage, pour hommes, femmes et petits enfants, ainsi que des chaussures pour adultes. Un long tapis rouge facilite le cheminement à l'intérieur du magasin.

Mais cette boutique pilote, la première en France adaptée aux non-voyants, offre bien plus que l'achat de vêtements. On y trouve un atelier «café co-working» pour faire des achats en ligne avec l'aide d'un(e) bénévole (90 % des sites d'achat en ligne sont inaccessibles aux déficients visuels), et un atelier couture pour faire des retouches et poser des étiquettes en braille ou à puce sur les vêtements des personnes qui le demandent\*. Le seul inconvénient, à notre avis, est que les clients doivent revenir chercher leurs

vêtements étiquetés car cela ne se fait pas sur le champ. Pour l'accueil, deux bénévoles voyants au moins sont présents pendant les heures d'ouverture. Cette année, deux jeunes assurent un service civique pour l'association. Au total, c'est une dizaine de personnes qui permettent le bon fonctionnement de la boutique et le bon accueil des clients.

La clientèle était au départ celle du quartier, mais elle s'élargit très vite. Tous les bénéfices de la vente sont reversés à l'association. On peut bien sûr donner des vêtements en bon état, ils auront ainsi une seconde vie.

## Sans ambition, on ne fait rien

Le dynamisme de Hayette est enthousiasmant. Même si l'association reste «logée» dans le 12e arrondissement même si elle continue d'agir dans les magasins de tout Paris, avec un total de 90 bénévoles, c'est dans notre 14<sup>e</sup> qu'elle a choisi de s'implanter à cause du grand nombre d'organismes consacrés aux déficients visuels (La Page n°122 et 123), avec certains desquels l'association travaille déjà. Au forum associatif de septembre, beaucoup ont découvert «Un regard pour toi» et de nouveaux clients se sont dits satisfaits de la présence d'un magasin de vêtements dans ce secteur de la rue de l'Ouest. Mais pour la fondatrice, cette boutique n'est qu'un début : l'objectif est l'ouverture d'une nouvelle boutique en 2020, sans doute à Lille.

En attendant, allez chercher le T-shirt ou la chemise de vos rêves rue de l'Ouest. Ouvert du mardi au samedi, de 11h à 19h.

FRANÇOISE SALMON

\* Les puces sont programmées par les bénévoles sur place avec un logiciel breveté par l'association

## Notre-Damede-Bon-Secours, pôle médico social

lors que la population est vieillissante, l'association Notre-Dame-de-Bon-Secours (Ndbs) située dans le 14e, propose un important dispositif d'accompagnment pour les anciens. Elle dispose également d'une structure pour personnes handicapées et d'un centre médico-psycho-pédagogique (Cmpp).

Si vous passez rue des Plantes, non loin du boulevard des maréchaux, repérez la grille du numéro 68 et franchissez la. Une grande allée s'offre à vous, à droite deux moutons broutent l'herbe d'un petit lopin de terre. En progressant, sur la terrasse d'un bâtiment moderne, vous apercevrez sans doute quelques personnes en fauteuil roulant et peut-être aussi une pancarte indiquant P'tit Café, suivez les flèches et rejoignez le. Ce petit coin tranquille et chaleureux est ouvert depuis quelques mois au premier étage d'un ancien bâtiment abritant une chapelle. L'animateur salarié, vous propose thé, café, chocolat chaud... gâteaux divers faits maison à des prix défiant toute concurrence. Si vous avez de la chance, vous rencontrerez peut-être quelques personnes handicapées, accompagnées d'une psychomotricienne. Elles pétrissent une pâte à sablés pour renouveler la réserve. Ce café associatif ouvert du mardi au samedi de 11h30 à 18h accueille les professionnels de Ndbs, les résidents et leurs familles mais aussi toute personne du quartier qui souhaiterait sortir de son isolement; des activités et animations y sont proposées. Votre pause terminée vous pouvez reprendre votre balade sur les petits chemins parmi les arbres, observer poules et lapins et vous reposer sur un banc tout en jetant un regard amusé vers les enfants d'une crèche. Vous aurez oublié les immeubles environnants.

Nous avons rencontré Mathilde Cassan-Blanc directrice de l'association Notre-Dame-de-Bon Secours qui gère ce vaste domaine (1). Passionnée par ce projet médico social elle nous entraîne maintenant dans une visite virtuelle.

## L'accueil pour personnes âgées

Trois types de structures dédiées à l'accueil des personnes âgées, gérées chacune par une directrice, permettent de répondre au maximum des demandes.

La résidence «foyer-logement» pour personnes âgées autonomes comporte 85 studios. Le coût des loyers débute à 1 050 € par mois et évolue en fonction de la taille et de l'emplacement du logement. Le montant comprend le gardiennage, l'entretien de l'appartement, la présence d'un infirmier de jour et du personnel administratif pour aider aux démarches quotidiennes. Le locataire vit dans ses meubles. Le milieu est rassurant, chacun peut choisir son rythme en toute indépendance, cuisiner ou participer au repas collectif dans la salle à manger, décider d'assister aux activités ou non. La durée moyenne de séjour est de six ans trois mois. En termes de santé, Ndbs n'a pas d'obligation, les résidents peuvent faire appel à un personnel soignant ou médecin de leur choix. Des activités de prévention pour vivre le plus longtemps possible en bonne santé sont proposées, citons les ateliers mémoire et de marche/équilibre.

Deux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad)(2): Sainte-Monique et Saint-Augustin, le premier de 130 places reçoit des personnes âgées dépendantes et des malades d'Alzheimer, le second de 98 places est consacré uniquement aux patients atteints de la maladie d'Alzheimer ou apparentées. Dans les deux structures, la moyenne d'âge est de 84 ans, à Sainte-Monique la durée moyenne du séjour atteint 3,5 ans, à Saint-Augustin 1,5 ans.

Contrairement à la résidence «Foyer-logement», ces deux structures sont habilités à recevoir des personnes bénéficiaires de l'aide sociale. Elles acceptent donc un public de toutes catégories, les plus démunis peuvent faire une demande d'aide qui est accordée par le département du lieu de résidence principale. En moyenne 30 % des personnes

## La maladie d'Alzheimer. maladie neurodégénérative

Perspective angoissante, elle touche 1 200 000 personnes,

dont 60% de femmes\*. Notre cerveau comporte des milliards de cellules (neurones) chacune connectée à plusieurs autres formant ainsi des réseaux de communication. Lors de la maladie d'Alzheimer ces réseaux sont perturbés, les cellules sont détruites.

Deux types de protéines se montrent responsables de ce phénomène. Anormalement présentes dans notre organe central, elles s'accumulent dans les espaces ménagés par les réseaux et à l'intérieur des cellules. Petit à petit, cet effet s'amplifie, il empêche la communication entre

les cellules et bouleverse leur fonctionnement jusqu'à leur destruction. Des perturbations de plus en plus importantes apparaissent chez le malade : perte de mémoire, détérioration des repères du temps et de l'espace...

À ce jour la médecine n'a pas d'autre solution que de détecter la maladie le plus tôt possible pour essayer de freiner son évolution, des exercices stimulant la mémoire sont souvent proposés. La recherche médicale mobilise ses chercheurs. Les malades souffrent

et demandent attention et amour à leur entourage. Janine Thibault

\*données fournies par l'association France Alzheimer.



résidant dans ces deux Ehpad bénéficient de cet apport. Dans ces structures on trouve une majorité de Parisiens.

Un accueil de jour pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer accepte, dans la limite de 12 places, des habitants du 14e qui ont besoin d'activités de stimulations cognitives, motrices et de lien social. Pour leurs proches ces quelques heures passées à Ndbs sont un soulagement indispensable, un rayon de lumière et de liberté.

#### L'accueil pour personnes handicapées

Le foyer d'accueil médicalisé (FAM) Sainte-Geneviève est ouvert pour 66 résidents de moyenne d'âge 54 ans et un séjour de deux ans et dix mois environ. Ces personnes présentent des troubles neurologiques acquis ou à évolution lente, séquelles d'accident vasculaire cérébral (AVC) ou de traumatisme crânien. L'admission dans ce secteur se fait selon une orientation par les maisons départementales des personnes handicapées. Comme pour les Ehpad, le financement de ces séjours peut bénéficier d'une aide sociale.

Un centre médico-psycho-pédagogique (Cmpp) propose des consultations de professionnels : médecins psychiatres, psychologues, orthophonistes... pour les enfants et adolescents de 0 à 20 ans présentant des difficultés d'apprentissage, des troubles psychiques ou psychomoteurs... En 2018, cet établissement de soins ambulatoires a suivi 442 jeunes.

## Accompagnement

Pour Mathilde Cassan-Blanc, les responsables des diverses structures et les soignants, ce terme d'accompagnement prend tout son sens quotidiennement et justifie l'essentiel de leurs tâches. Ils accompagnent les malades, leurs proches et les aidants en général.

Au Fam Sainte-Geneviève, un salon des familles a été inauguré en mai 2018. Dans ce lieu, en présence d'une psychologue, des proches des résidents se rencontrent, verbalisent leurs difficultés, échangent pour trouver ensemble des solutions aux problèmes de leur proche handicapé.

Les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer accueillies dans les deux Ehpad, sont entourées de soignants qui les sollicitent quotidiennement pour leur permettre de rester acteur de leur vie : «on ne fait pas à la place de mais avec...». L'objectif est de trouver toujours en ces malades les compétences qui restent, on ne parle pas de celles qui sont perdues. Les activités proposées doivent aussi donner de petits plaisirs : soigner les animaux du centre, accueillir régulièrement les enfants de la crèche ou d'une école voisine, jardiner, participer à des ateliers d'art thérapeutique pour travailler la créativité et l'imagination... Les soignants s'adaptent aux résidents.

Les malades vivant à leur domicile sont entourés par des aidants familiaux ou autres. Ceux-ci, souvent épuisés tant physiquement que psychologiquement, trouvent des soutiens auprès des spécialistes compétents de Ndbs. En dehors de l'accueil de jour, la plateforme de répit propose le «cousinage» : il relaie l'aidant à domicile pour une durée de 4 à 14 jours, 78 jours de cousinage ont été réalisés en 2018. Le coût est financé à 50%, le reste à charge est de 85€ par jour.

Outre les bâtiments nouveaux construits par des bailleurs sociaux, ce vaste domaine comporte deux anciennes demeures qui témoignent du passé de l'institution et appartiennent à la congrégation des sœurs Augustines. L'une des structures abrite la partie administrative de l'association, le P'tit Café et l'accueil de jour, l'autre héberge encore une vingtaine de religieuses. Ces dernières ont décidé de vendre une partie du site sur laquelle se trouvent ces bâtiments. Où vont loger les occupants actuels?

Alors que l'association Ndbs oeuvre toujours pour améliorer le niveau d'accueil et d'accompagnement, que la qualité du travail mené au sein des structures est saluée par un organisme d'évaluateurs externes, il va falloir faire face à beaucoup d'incertitude, beaucoup de laborieuses démarches...

JANINE THIBAULT

1) En 2018, le budget de fonctionnement de l'association est de 22,4M€; le site compte 250 salariés, héberge 380 personnes dont quelques employés pour les astreintes techniques.

2) Les Ehpad sont des maisons de retraite médicalisées qui peuvent ou non comporter des unités pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

## La Maison des Thermopyles recherche des bénévoles

ne pension de famille a été créée en 2012 au 15 rue de Plaisance. La «maison des Thermopyles» propose un logement durable à des personnes de tous horizons ayant subi des accidents de la vie, et confrontées en conséquence à des problèmes d'accès au logement. Un couple d'hôtes salariés en garantit la bonne marche, tandis que la gestion est assurée par une association d'habitants du quartier, la Maison des Thermopyles. L'implication des habitants du quartier est essentielle pour enrichir d'idées nouvelles les activités proposées à la pension, et épauler le groupe de Quatorziens à l'origine de cette aventure humaine. Aujourd'hui, des forces nouvelles sont nécessaires pour renouveler l'équipe de bénévoles à l'œuvre depuis la création de la pension.

Ainsi, l'association recherche des citoyens motivés et engagés pour renouveler son conseil d'administration et poursuivre son action sociale dans le Quatorzième. Nous vous invitons à venir nous rejoindre. Afin de faire connaissance, l'association proposera une réunion ouverte aux nouveaux volontaires pour découvrir la Maison, ses résidents, ses hôtes et ses activités. Les volontaires peuvent écrire à Nicole Cortesi : nicole.cortesi@ maisondesthermopyles.fr, ou à Rémi Velez : remi.velez@maisondesthermopyles.fr.

## Titre à venir



La mairie du 14<sup>e</sup> a mobilisé les artistes en juin 2019, notamment pour peindre les armoires électriques tout au long du boulevard Brune. À l'angle de la rue Vercingétorix, l'une d'elle retient le regard : une forêt de cheminées et de toits, œuvre de Dominique Cros, artiste primée à de nombreuses reprises. Parmi ses recherches variées, elle a visité les représentations urbaines et elle s'inspire des paysages de l'arrondissement (La Page nº 113).

## La galerie L'Expo a fêté ses dix ans dans la joie

• Une innovation culturelle et un pari contre le repli sur soi.

a fête d'anniversaire s'est tenue le samedi 14 septembre au 5, rue Maurice Bouchor, ✓ en musique, avec chants et guitares. Le bailleur social Paris Habitat était représenté par Bruno Saborin ainsi que Caroline Billard, responsable de la mise à disposition de ce local ouvert depuis 2009. Le décor des murs réunissait une mosaïque d'affiches des 90 expositions organisées depuis dix ans, et la vitrine était ornée d'une construction rythmée de briques en boîtes carton et frisottis de cageots. Un buffet digne de l'événement a régalé les visiteurs. Le public résident du groupe d'immeubles, ex-HBM aux pimpantes façades, les artistes confirmés ou amateurs du quartier et quelques autres du 14e et d'ailleurs, étaient aussi présents, ainsi que la maire du 14<sup>e</sup>, Carine Petit, et l'association Art sous x; son animatrice, Marie-Annick Lesueur, avait tapissé les grilles des bâtiments voisins de la galerie L'Expo, avec de grands panneaux peints lors des ateliers ouverts à tous, les samedis matins (La Page n°122) jusqu'au début des travaux de restauration de ce lieu.

## Gratuité et commodité pratique pour les exposants du quartier

Cette initiative anti-inégalités a été lancée au bon moment : lors de la crise des subprimes. Dans le quartier porte de Vanves, Paris Habitat ouvrit cette galerie gratuitement à tous les artistes, quelle que soit leur notoriété, ainsi qu'à leur public : particu-

liers et associations. Une convention de mise à disposition, sorte de bail de courte durée d'exposition gratuite des œuvres, est signée. Leur vie d'artistes exposants est ainsi facilitée par cette gratuité, mais aussi par la proximité géographique avec leur logement et/ou leur atelier (rare). Ils font des économies de temps, et bénéficient d'une vitrine pour promouvoir leur art, vitrine utile, en particulier, aux artistes «sans-atelier».

#### Interactivité et absence de discrimination

Ce lieu d'exposition d'art visuel, d'ateliers d'écriture et de rencontres professionnelles autour de la thérapie sociale, est ouvert aux artistes amateurs ou confirmés et aux associations de ce quartier populaire, ex.: Œuvres participatives, Yassad, Bouche à Bouche, Art sous x, ainsi que, entre autres, l'Accorderie Paris sud -, en décembre 2017, avec une exposition accrochée sous la direction de Marie-Françoise Hulin, artiste peintre, en équipe avec des co-accordeuses exposantes. La fête des dix ans a mis l'accent sur le travail réalisé par les quatre premières associations citées. Une rétrospective de leurs expositions était montrée par des panneaux explicatifs et un diaporama des œuvres projetées, des artistes «du coin». La plupart des artistes du quartier étaient présents.

Le public est aux premières loges, via la rue Maurice Bouchor! Les résidents, enfants compris, se sont familiarisés avec la visite d'une galerie d'art. Ce lieu anime la vie culturelle alentour, en marge des endroits institutionnels comme les centres d'animation voisins. Ceux-ci organisent leur propre exposition en fin d'année dans le domaine des arts visuels: gravure, sculpture, collage...

Chaque exposition organisée à L'Expo offre deux occasions de se connaître et d'échanger : les fêtes de vernissage et de finissage, en musique pour donner un ton chaleureux à ces moments partagés par ces créateurs passionnés de recherche artistique et leur

#### «L'Expo aux jeunes artistes»

Pas de discrimination certes, mais la mairie du 14° veille à encourager la relève avec de jeunes artistes, de 16 à 35 ans, en organisant un concours\* en partenariat depuis 2015 avec Paris Habitat et l'association Art sous x, en faveur de quelques jeunes artistes de tout l'arrondissement. La formule dite de «résidence (des œuvres)» - sans hébergement de leurs auteurs -, les autorise pendant deux semaines, à exposer leurs œuvres en même temps qu'ils travaillent sur place. Le regard du public les renseigne utilement sur l'effet produit par leurs œuvres. Il arrive parfois que le public, de tout âge, vienne judicieusement observer, apprendre et travailler de concert avec les jeunes artistes. De beaux échanges de techniques ont eu lieu. Cette année, les jeunes exposants sont Justine Pascal, dessin, sculpture, installation, Léa Rivera Hadjes, gravure, dessin, installation, Amandine Vallée, photographie, Brigitte Zrustova, vidéo, installation, performance... Puis à l'issue du concours, les lauréats retenus ont la chance d'exposer leurs dernières œuvres à la galerie de la ville de Paris du 55, rue du Montparnasse.

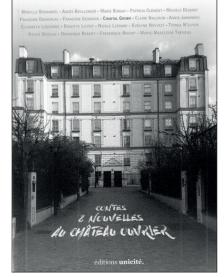
\*Les dossiers d'inscription sont à déposer à la Mairie d'arrondissement. www.api-site.paris.fr

Chantal Grimm et dix-huit auteurs, éd. Unicité, 2017, 270 p., en vente dans les bonnes librairies de l'arrondissement.

Contes et nouvelles au Château ouvrier

Y e ne sont pas les contes du Château ouvrier, mais au Château ouvrier! En effet, ce recueil de textes courts est le fruit d'un atelier qui réunit des femmes depuis des années toutes les semaines dans les mêmes locaux que notre journal : les «écrivants chanteurs» est une association animée par Chantal Grimm, artiste quatorzienne, qui fait ainsi émerger des dons très réels et variés

On peut ouvrir ce livre à n'importe quelle page, la découverte sera surprenante : des textes parfois graves, toujours sensibles et dont certains porteront à sourire, voire à rire; des histoires pleines d'imagination et à l'écriture fignolée par le travail d'atelier. Ce travail, Chantal Grimm le justifie en quelque sorte dans le premier texte. Elle y décortique le processus d'écriture, d'abord caché et jubilatoire, puis contraint, voire gêné par la vie éditoriale. Écrire est une activité exclusive!



## Bibliothèque Benoîte Groult: tout vient à point à qui sait attendre!

BIBLIOTHÈQUE

BENOÎTE GROULT

Fermée en décembre 2017, la bibliothèque Van- lieu, à 10h, 11h, 14h30 et 16h, avec la Compagnie damme est remplacée par la bibliothèque Benoîte Trottoir Express. La veille, à l'occasion de la Nuit

Groult, sise au 25 rue du Commandant-René-Mouchotte. Cette nouvelle bibliothèque proposera des livres et livres lus pour enfants et adultes, une spécialisation en langues étrangères, et des animations variées pour toutes et tous. Le bâtiment est presque prêt, comme ont pu le voir les riverains ayant participé à la pré-visite du 14 septembre en présence de la Maire d'arrondissement. Les services de la voirie s'affairent pour rendre le trottoir praticable aux

piétons, poussettes et fauteuils roulants. Et l'équipe de la bibliothèque travaille énergiquement à préparer l'ouverture au public qui aura lieu le samedi 30 novembre 2019. À cette occasion, quatre visites théâtralisées seront organisées pour découvrir le

de la littérature, une rencontre littéraire et musicale sera proposée en «avant-première». Alexis Ragougneau viendra présenter son dernier ouvrage, Opus 77 (éd. Viviane Hamy), en lice pour le prix Femina 2019 : rendezvous le vendredi 29 novembre, à 19h à la bibliothèque, en présence de Madame Carine Petit, maire du 14e.

•Retrouvez toutes les informations pratiques sur paris.fr. Les plus curieux peuvent écrire à bibliotheque.benoite-groult@

paris.fr pour recevoir l'infolettre d'ouverture et découvrir tout le programme d'animation.

•La Page espère célébrer en ce lieu le centenaire de la naissance de l'écrivaine féministe Benoîte Groult, en janvier 2020.

## Rencontre à Florimont

Le 20 septembre, une soirée au Château ouvrier a rassemblé une trentaine des (environ) 80 associations adhérentes de Florimont. L'Équip'Page y était. À l'initiative du conseil d'administration, cette rencontre préparée par Annie, représentante du Secours populaire, avait pour objectif principal de faire se retrouver des responsables associatifs qui utilisent les locaux du Château ouvrier ou de l'espace Maindron de manière régulière mais qui ne s'y croisent pas et s'ignorent donc le plus souvent.

Occasion de faire connaissance avec le nouveau président de Florimont, Frédéric Boitard, qui est aussi animateur du Circul'livres du boulevard Brune (cf. La Page n°121), et de discuter avec des bénévoles – certains dont notre journal vous a parlé (collectif Logement, Repair Café, Université populaire, la Pension des Thermopyles...), et d'autres

plus éloignés mais pas moins dignes d'intérêt : groupe d'apprentissage tamoul, animateurs de danse, de Xi Gong, de tennis de table, ateliers de théâtre ou psychologues de la petite enfance, entre

Rappelons que Florimont ne fait pas qu'héberger des activités associatives, mais suscite et anime nombre d'initiatives propres : la ludothèque Maindron, très fréquentée, les activités pour ados (vidéo et prévention web-ados), Graine de Quatorzien, le club seniors. Ce sont treizesalariés, une organisation pointue et beaucoup d'énergie bénévole remarquable.

Cette réunion avec dîner était une première fort réussie. Pour continuer, tous les participants sont appelés à donner leurs idées et leurs souhaits.

L'EQUIP'PAGE

## Décor patriotique

Le chardon orne quelquefois la façade d'immeubles Art Nouveau construits vers 1900, comme au superbe n°24 de la rue Sarrette. Mais pourquoi prendre pour décor cette plante piquante dont la fleur n'a rien d'éclatant? C'est là que l'histoire a son mot à dire. Le chardon était devenu au Moyen Age, et pas seulement en Écosse, l'emblème d'une riche activité textile de par son rôle dans le cardage de la laine. En 1477, le duc René de Lorraine alla jusqu'à faire du modeste mais épineux chardon le glorieux insigne de sa victoire sur le puissant voisin bourguignon, et la ville de Nancy le fit figurer sur ses armes. Après 1871, quand la France dut sacrifier l'Alsace et la Lorraine, le chardon était là pour rappeler les provinces perdues et symboliser le persistant refus de l'annexion (voir au Petit-Palais, par le



lorrain Charles Jacquot, la statue Ad patriam dans la galerie des sculptures).

JEAN-LOUIS BOURGEON

## Une association locale qui rassemble le monde

• Exilophone, pour faire tomber les barrières.

ai rencontré l'équipe d'Exilophone dans un retrouvent avec des exilés plus anciens et des musicafé de Denfert, car l'association n'a plus de domicile fixe, mais seulement une adresse à la Maison de la vie associative et citoyenne! Exilophone rassemble la population du 14°, et plus largement parisienne, avec des exilés venus d'ailleurs, autour de projets artistiques. La moitié des adhérents sont des réfugiés et l'association ne travaille pas seule, mais avec des partenaires divers qui apportent le financement nécessaire (paiement des prestations artistiques).

Grâce à Exilophone, des musiciens, chanteurs, danseurs ou acteurs s'expriment en public sans qu'on leur demande leur statut ou leur carte de séjour. Cette expérience valorise à la fois leur personne et leur savoir faire. Des réfugiés récents se

ciens parisiens, et ils rencontrent le public. Quoi de mieux pour connaître le pays qui vous accueille et s'ouvrir à ses habitants?

Pour organiser ses ateliers, concerts et festivals, Exilophone fait appel à la générosité des institutions. Ainsi, des concerts ont eu lieu devant le musée de l'Immigration de la porte Dorée, à la Philharmonie de Paris, mais aussi au théâtre de la Cité internationale; ces institutions invitent et accueillent, mais ne participent pas financièrement. Cet été, faute de disponibilité des bénévoles, les activités ont été rares. Mais avec l'automne le dynamisme revient et on pourra rencontrer Exilophone en concert au Moulin à café dans les mois à venir...

## Théâtre 14

## Un jeune duo succède à Emmanuel Dechartre

n rapporte souvent une définition du théâtre prêtée à Louis Jouvet : «le théâtre, c'est 95% de transpiration et 5% d'inspiration». Nous sommes allés rencontrer fin juillet au Festival d'Avignon le duo qui vient de prendre la direction du Théâtre 14 : Édouard Chapot et Mathieu Touzé. Nous avons vu ce dernier en scène dans Un garçon d'Italie, d'après Philippe Besson, spectacle qui se donnait avec succès dans le Festival Off. On n'hésitera pas à dire que ces deux jeunes hommes ont l'air inspiré. Et pourtant, à mesure que l'entretien devenait plus personnel, on comprenait combien leur nomination à la tête du théâtre municipal de la porte de Vanves est d'abord le fruit d'années de travail et d'effort. De transpiration, en somme. Orphelin de père, Louis Jouvet fut recueilli et élevé dans les Ardennes par son oncle apothicaire. Le jeune Jouvet fit donc des études de pharmacie pour complaire à son bienfaiteur. Mais son diplôme en poche, il envoya gentiment promener son cher oncle et se fit engager comme régisseur par Jacques Copeau, directeur du Théâtre du Vieux-Colombier. On connaît la suite.

#### Des têtes bien faites au service de l'art

Le jeune Mathieu est élevé dans une famille modeste des environs de Rouen. C'est entendu, il fera des études supérieures qui rassureront papa et maman et ira à la faculté de Droit. Il poursuivra jusqu'au diplôme d'avocat. Et rejoindra un cabinet où il se spécialisera dans le droit de la propriété intellectuelle. Cela ne dure guère, car le goût de la scène est entré très tôt dans la vie du jeune Mathieu. Dès le lycée, il monte ses premiers

spectacles avec des camarades et des adultes, comédiens amateurs du village. À 18 ans, il monte Madame sans-gêne de Victorien Sardou avec 30 interprètes. Des cours de théâtre pris au conservatoire de Poitiers puis à l'école départementale Théâtre de l'Essonne, en parallèle des études de droit, ont confirmé sa vocation. Tant pis pour papa et maman demeurés en Normandie, Mathieu sera comédien et metteur en scène.

Le jeune Édouard est sérieux et fait des études à son image : du droit, de la gestion et de l'histoire de l'art. Lui aussi a découvert jeune le théâtre, mais en tant que spectateur. Il voit plusieurs spectacles par semaine et est assidu à Avignon. Il réussit à intégrer le très sélectif master en gestion des organisations culturelles de l'université de Paris-Dauphine dans l'idée de vivre au contact de gens de théâtre. L'objectif est atteint car il est embauché au Théâtre national de la Colline à la sortie de Dauphine, puis travaille à la Comédie de Béthune et avec le metteur en scène Sylvain Creuzevault, étoile montante du paysage théâtral. Nos deux diplômés s'inscrivent dans les groupes, nombreux sur les réseaux sociaux, de passionnés de théâtre. Ils se croisent et se recroisent : ils découvrent qu'ils partagent les mêmes goûts esthétiques et ont tous les deux fait des études supérieures. Un jour, Mathieu lit un appel à candidature pour prendre la direction d'un théâtre en province. Et si nous faisions équipe pour candidater? Chiche! Ils ne sont pas retenus, mais pendant ces semaines passées à rédiger des notes d'intentions, imaginer une programmation, bâtir des budgets, ils ont appris à travailler ensemble.

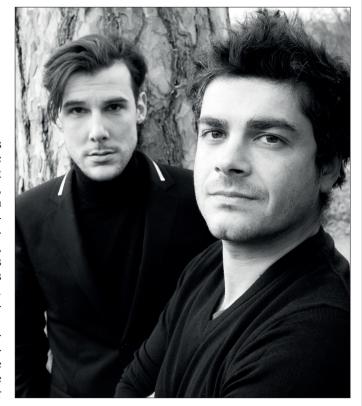
## Une vraie complémentarité

Diriger un théâtre de nos jours suppose beaucoup de travail avec des compétences variées. Il faut une sensibilité artistique bien sûr, mais aussi des compétences en droit du travail, en droit administratif, en gestion, en communication, en recherche de subventions, en négociation, etc. L'époque des Copeau et Jouvet et des théâtres dirigés par des artistes est loin. Place aux administrateurs qui programment des compagnies.

Notre duo entre un artiste charpenté par le droit et l'administrateur épris de théâtre ne se découragea pas et présenta une deuxième fois sa candidature pour diriger un théâtre. La troisième

tentative fut la bonne et, en décembre 2018, le jury composé par la Ville de Paris retint leur candidature parmi 43 dossiers pour prendre la succession d'Emmanuel Dechartre. Leur amitié forgée par des goûts communs, mais surtout par le travail, s'est enrichie de deux échecs. Leur passion commune va bientôt s'exprimer dans notre arrondissement. Ré-ouverture du Théâtre 14, le 20 janvier prochain, avec Début de l'A de Pascal Rambert dont la pièce Architecture fut présentée dans la cour d'honneur du Palais des Papes en juillet dernier en ouverture du festival d'Avignon. Un choix qui donne le la.

FRÉDÉRIC ALMAVIVA



## Au Studio Raspail

La 21<sup>e</sup> édition du festival de théâtre amateur de Paris se déroulera du 2 au 10 novembre dans l'écrin du Studio Raspail (216, boulevard Raspail), ancien cinéma d'art et d'essai dans un très bel immeuble Art Déco.



Programme: à 20h30, sauf les 3 et 10 novembre

2 novembre, Trois courtes de Georges Courteline (Cie du Message) **3 novembre, 15h30** *Frank V* de Friedrich Dürrenmatt (Clin d'oeil) 4 novembre, Les couleurs de la vie de Andrew Bovell (Acte XIII) 5 novembre, Pédagogies de l'échec de Pierre Notte (Cie Très en scène) **6 novembre**, Ma vie de chandelle de Fabrice Melquiot (Cie Ô Perchée) 7 novembre, Brûler les voitures de Matt Hartley (Les Théâtronautes) **8 novembre,** *Le repas des fauves* de Vahé Katcha (L'Atelier du lundi) 9 novembre, Des roses et du jasmin de Adel Hakim (Nom d'une troupe) 10 novembre, 15h30 La coulée douce de Lilian Lloyd (Cie du Point du jour) Studio Raspail – 216, boulevard Raspail – Pass: 30 € pour 9 spectacles – 1 spectacle 10 € Réservation : resa-festivaldeparis@fncta.fr

## Transition au Théâtre 14

e comédien Emmanuel Dechartre vient de quitter la direction du Théâtre 14 après presque 30 saisons à la tête du théâtre municipal de la porte de Vanves, record en la matière. Ces temps d'hommage quasi-unanime au défunt président Chirac sont l'occasion de s'interroger sur son héritage en matière théâtrale à Paris dont il fut le maire de 1977 à 1995.

Dès 1977, Jacques Chirac créa une direction des Affaires culturelles qu'il confia au compositeur Marcel Landowski. Sorte de mini-ministère de la Culture -Landowski avait travaillé aux côtés de Malraux-, cette direction eut deux sous-directions consacrées l'une au patrimoine, et l'autre au spectacle. Dans ce domaine, le nouveau maire souhaita qu'à côté d'institutions centrales tel le Théâtre de la Ville de la place du Châtelet, fussent créés dans les arrondissements périphériques de petits théâtres soutenus par la Ville. Ainsi naîtront au fil des ans les Théâtre 13 et Théâtre 14, le Théâtre Mouffetard dans le Ve, le Théâtre Sylvia-Montfort dans le XVe, le Paris-Villette dans le XIXe, ou encore le Vingtième-Théâtre. Amateur de poésie, Jacques Chirac confia au poète et éditeur Pierre Seghers (1906-1987) la création d'une Maison de la Poésie.

## Un art au centre de la vie de la Cité

Même si elles ne sont plus toutes vouées stricto sensu au théâtre, toutes ces scènes existent encore et sont toujours financées par la Ville. Par leur pérennité, elles montrent la pertinence de la politique théâtrale parisienne.

Le théâtre est l'art de la représentation du réel; il offre un miroir à la société. Il est par essence un art politique. Les choix de programmation d'une saison théâtrale ne sont pas anodins et engagent politiquement ceux qui assurent la direction d'un théâtre. On a coutume d'opposer de façon schématique les théâtres privés et publics. Les premiers programmant des pièces plutôt classiques et consensuelles, les seconds des spectacles engagés qui traitent du sort des minorités au sein de la société, et, sur le plan esthétique, explorent des nouvelles formes à la frontière du théâtre, de la danse, ou de la vidéo. Classicisme pépère et bourgeois, ou avant-gardisme échevelé et prétentieux, chacun sera tenté de formuler son anathème. La nécessité d'attirer le public pour équilibrer les comptes explique aussi le choix des premiers.

Le théâtre fut longtemps un art au centre de la vie de la Cité. Le pouvoir royal et l'Église s'en méfiaient. À l'époque moderne, faute de place, on n'évoquera ici que la Bataille d'*Hernani* pendant la Révolution de 1830 ou l'occupation de l'Odéon par les étudiants de mai 1968. Le théâtre a perdu cette place centrale. Les responsables politiques s'en désintéressent. Et s'en méfient toujours. Il est symptomatique que le Théâtre Mouffetard soit désormais consacré à la marionnette, que le Montfort privilégie le cirque, et le Vingtième l'animation socio-culturelle.

Le théâtre municipal de notre arrondissement est une exception. Nommé en 1991, Emmanuel Dechartre fut reconduit par les maires successifs. Cette longévité est le fruit du talent d'un directeur à la fois comédien reconnu et programmateur, et aussi de son adaptation aux désirs des municipalités successives. L'accueil d'un festival de compagnies amateurs de l'arrondissement, l'accès l'été à ceux qui ne partent pas en vacances, l'organisation régulière d'une université populaire du théâtre, témoignent de cette ouverture. Elle est sans doute aussi le fruit d'une filiation politique familiale. Son père, Philippe Dechartre (1919-2014), n'était-il pas ce qu'on appelait alors un gaulliste de gauche?

## Un processus de nomination exemplaire

Emmanuel Dechartre annonça il y a deux ans le désir de prendre pour ses 70 ans une retraite bien méritée. Les nominations à la tête des institutions culturelles parisiennes, petites ou grandes, sont convoitées. Perçues parfois comme le fait du prince, elles ont pu donner lieu à des polémiques. Dans le cas présent, rien de cela. La Ville publia un appel à projet à l'été 2018. Pas moins de 43 dossiers de candidatures furent déposés. Tous de bonne tenue. Un jury fut constitué d'élus municipaux et de personnalités du monde culturel, jury présidé par Bruno Racine, qui a dirigé le Centre Pompidou, la Villa Médicis, puis la BNF. Le jury retint dix candidats qui furent auditionnés. Parmi ceux-ci se détachait la candidature de Zabou Breitman. Par son talent, sa notoriété et sa proximité politique avec la Municipalité, elle semblait toute indiquée pour la direction du théâtre d'un arrondissement qu'elle habite.

Le pari de la jeunesse et de l'avant-garde Au terme du processus, ce sont finalement deux jeunes gens qui ont séduit le jury et ont été nommés en décembre dernier (voir article ci-dessus). La plupart des candidats étaient très expérimentés; on ne peut que saluer la prise de risque de la Ville en faveur de la jeunesse. Le duo formé par Mathieu Touzé et Edouard Chapot appartient à cette génération de trentenaires où le théâtre s'hybride avec danse, vidéo, et *happening* horsles-murs.

Même si Mathieu Touzé et Edouard Chapot exprimaient dans leur dossier de candidature leur désir de respecter le travail mené par Emmanuel Dechartre depuis des années et de ne pas désorienter le public fidèle au lieu, on ne sera pas étonné d'une certaine évolution. Après tout, le Théâtre 14 porte le nom de Jean-Marie Serreau (1915-1973), comédien et metteur en scène qui fut à l'avant-garde de l'esthétique théâtrale. En attendant Godot de Samuel Beckett se joua pour la première fois en 1953 dans le petit théâtre de Babylone qu'il avait ouvert boulevard Raspail six mois plus tôt. Les années à venir diront s'il y a une filiation.

Frédéric **A**lmaviva

## Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions, *La Page* est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page.

Outre ceux qui ont signé dans ce numéro articles et photos, il y a des contributeurs invisibles, qui travaillent pour le site, qui cherchent l'information, ou qui corrigent.

## En ce moment, l'Équip'Page recherche

- des vendeurs occasionnels pour accompagner des membres de l'équipe sur les marchés du 14<sup>e</sup> et vendre à la criée. Une expérience qui soigne la timidité!
- des responsables de dépôts : il s'agit de veiller à l'approvisionnement d'un lieu de vente de son quartier;
- des correspondants dans les différents quartiers de l'arrondissement pour relayer des informations émanant des réunions publiques et/ou concernant des initiatives de toutes sortes.

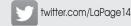
Maquette : Carlos Sanchez Robredo



www.lapage14.info



fr-fr.facebook.com/lapage14



Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info

# Faire mémoire de la radiale : de l'affiche à la céramique

idée d'une pénétration de l'autoroute sud-ouest Paris-Chartres depuis la porte de Vanves jusqu'à Montparnasse apparaît dès 1954 dans le plan Lafay. Celui-ci prévoit une rocade circulaire concentrique à l'île de la Cité, traversée perpendiculairement par des voies radiales menant les véhicules de la périphérie vers le centre. En 1956, le projet d'une radiale qui se termine au croisement de l'avenue du Maine, est inscrit au Schéma directeur de la circulation de la Ville de Paris. Enfin, en 1960, dans le plan d'urbanisme directeur de la Ville de Paris, cette radiale (dite Vercingétorix, du nom de la rue dont elle suit le tracé) est un élément essentiel du vaste secteur de rénovation dit «Plaisance-Vandamme» prévoyant l'éradication de l'îlot insalubre n°17.

Le 21 juin 1977, le maire de Paris, J. Chirac, déclare renoncer à la radiale Vercingétorix, décision entérinée par le Conseil de Paris le 19 septembre suivant. L'abandon d'un projet vieux de 20 ans, résulte d'une très forte et longue résistance des habitants du quartier Plaisance dont un point culminant a sans doute été le rassemblement protestataire et festif des 11 et 12 juin 1977. Or les témoignages sur cette période se font de plus en plus rares. D'où l'idée de garder la trace de cette lutte mémorable dans l'espace public. Ainsi, le conseil de quartier Pernety a émis un vœu pour installer un panneau mémoriel sur la coulée verte entre la place de Catalogne et la rue Pernety (square du cardinal Wyszinski). Plus au sud, Jean-Louis Lambert, artiste ayant participé activement à la lutte, se propose de transposer les dessins d'une affiche d'alors au titre sans équivoque «Échec à la radiale/Tous à la fête 11-12 juin» sur un panneau de céramique qui décorerait le mur de la rue Vercingétorix bordant la voie ferrée. Cette idée n'a pas encore été examinée par le conseil de quartier Didot-Plaisanceporte de Vanves.

## Une affiche programme

L'affiche se trouve encore parmi les œuvres innombrables – sculptures, céramiques, dessins, maquettes, et tableaux de son épouse Anne - qui occupent l'atelier des Lambert, rue Pierre-Larousse. Ils ont obtenu cet atelier de la Ville de Paris après la destruction de celui qu'ils occupaient, 50 rue Vercingétorix. Cette affiche, traitée en damier noir-blanc comme pour un jeu d'échec, résume ce qui a fait de cette radiale «ruineuse, inutile, polluante», un repoussoir. Marque de talent et d'humour, les dessins disent à hauteur d'homme l'essentiel en quelques traits de ce qu'il faut penser des travaux de rénovation du secteur Plaisance - Vandamme - Maine - Montparnasse vus depuis Plaisance à l'été 1977. Une lecture attentive révèle le sous-entendu militant de chaque médaillon (1).

«Dalle? Que dalle» : de fait, la dalle couvrant les voies ferrées de la gare Montparnasse, pourtant promise, ne sera construite que dans le cadre de la Z.A.C. Pasteur-Montparnasse et n'accueillera le Jardin Atlantique de François Brun et Michel Péna qu'en 1994.

«Sheraton et Au bon coin» : surgi de la rénovation de l'îlot Vandamme, l'hôtel de 1000 chambres d'une chaîne américaine, culminant à 116 m (1974, Pierre Dufau) est à mille lieux du modeste bistrot du coin de rues voué à disparaître.

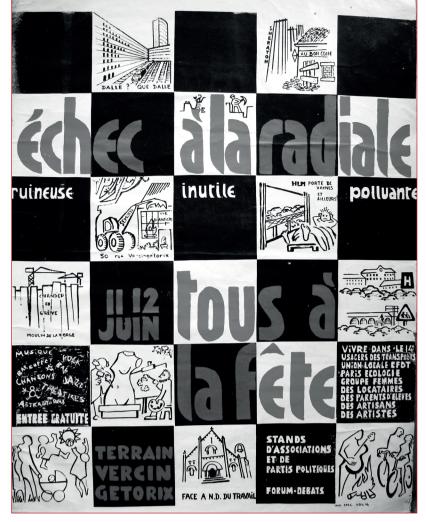
«50 rue Vercingétorix / vie d'artiste / bulldozer de la Semirep (2)» : une modeste cité d'artistes qui sont expropriés, et encore bien d'autres ateliers sont rasés.

«HLM Porte de Vanves et ailleurs» : le flot d'automobiles d'une autoroute urbaine rend impossible le repos des habitants et perturbe la tranquillité requise pour l'école et l'hôpital voisins.

«Chantier en grève / Moulin de la Vierge» : trois tours de logements sociaux sont en construction vers le carrefour de la rue d'Alésia.

«Face à N.-D. du Travail» : l'église Notre-Dame du Travail (1902, Alexandre Astruc) a échappé à la destruction, et le terrain en friche devant son parvis va accueillir la fête durant deux jours.

«Entrée gratuite : musique, chansons, folk, jazz, théâtre, attractions, bar, buffet», accompagnés de «stands d'associations et de partis politiques / Forum – débats». On vient à la fête à vélo. C'est l'homme et non la femme qui pousse le landau..



«Vivre dans le 14e : usagers des transports, union locale CFDT, Paris Ecologie, Groupe Femmes, des locataires, des parents d'élèves, des artisans, des artistes» : le collectif Vivre dans le 14e, association de 1901, mobilise l'ensemble des opposants à la radiale et à la «rénovation bulldozer» dans la Zac Guilleminot.

#### Pour le mur de la Sncf...

L'affiche renaît aujourd'hui sous la forme d'un panneau composé de dalles de céramiques, 30 cm x 30 cm, gris anthracite et blanc, disposées en damier, et décoré de dessins peints à la poudre d'émail. La cuisson à 1200 C° s'est faite dans un four de l'école primaire Maurice-Rouvier.

L'œuvre (1,80 m x 1,50 m), sur l'établi de l'artiste, n'attend plus que son lieu d'exposition pour remplir sa fonction mémorielle. Elle en vaut la peine. Pour la recueillir, quoi de mieux que le mur de la rue Vercingétorix qui exprime si bien le destin de cette lutte en longeant non pas l'autoroute honnie mais une voie cyclable à l'abri d'une coulée verte?

(1) L'affiche a été mise en scène dans un film documentaire «Échec à la radiale» par Gérard Brunschwig et Rémi Bienvenu, en ligne sur https://www.youtube.com > attribution link

Voir aussi La Page, n°77, «Radiale, 30 ans après. L'autoroute à laquelle vous avez échappé.»

(2) : Société d'économie mixte pour la rénovation du quartier Pernety-Plaisance.

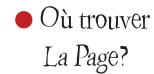
## Derniers feux d'Italie?

«Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer», annonce fièrement Figaro au début du Barbier de Séville. Plutôt que s'apitoyer sur le sort de son théâtre, Attilio Magiulli a décidé d'en rire. Et de nous faire rire. Privé de subventions depuis plusieurs années, le fondateur de la Comédie italienne vient de créer un nouveau spectacle qui raconte sa situation : des comédiens italiens décident de jouer leur pièce malgré le départ de Colombine et d'Arlequin partis vendre costumes, accessoires et instruments de musique pour survivre. Pour assurer la représentation vaille que vaille, les cinq comédiens qui demeurent se griment et se masquent pour jouer tous les rôles. Pour la plus grande joie du public. C'est peut-être le dernier spectacle que l'on pourra voir dans ce théâtre créé rue de la Gaîté en 1974, théâtre qui se meurt dans l'indifférence des pouvoirs publics. Le spectacle a été salué dès septembre par des critiques élogieuses dans le Canard Enchaîné et le Figaroscope. On ignore jusqu'à quand la pièce sera jouée...

Théâtre de la Comédie italienne, 17, rue de la Gaîté. Réservation au 01 43 21 22 22.

Le Collier de la Princesse du mardi au samedi à 20h30, durée 1h20. De 15 à 25 €.

RETROUVEZ LE PROGRAMME **DES CINÉ-CLUBS ASSOCIATIFS DE L'ARRONDISSEMENT SUR** NOTRE SITE WWW.LAPAGE14.INFO



La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (alternativement à Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

## Rue de l'Abbé-Carton

n° 51, La Table des Matières

#### Rue d'Alésia

n° 1, librairie L'Herbe rouge n° 73, librairie Ithaque

## **Rue Boulard**

n° 14, librairie La petite lumière

#### **Boulevard Brune**

n° 183, librairie papeterie Brune n° 134, librairie presse

## Marché Brune

Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

#### **Place Constantin Brancusi**

n°4, boulangerie

## **Rue Daguerre**

n° 61, bouquinerie Oxfam n° 66, café Naguère

## Rue du Départ

n° 1, kiosque Mireau

## **Rue Didot**

n° 104, La Panaméenne n° 108, Maryland n°103, boulangerie

## Rue du Général-Humbert

n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

#### Avenue du Général-Leclerc n° 44, kiosque Liza

n° 71, kiosque

n° 94, kiosque Jean-Moulin

## Rue de Gergovie

n° 41, De thé en thé

## **Avenue du Maine**

n° 165, tabac de la Mairie n° 84, kiosque Gaîté

## Rue du Moulin-Vert

n° 31, librairie Le Livre écarlate

#### Rue d'Odessa n° 20, librairie d'Odessa

**Rue des Plantes** 

## n° 38, tabac

n° 44, boulangerie

## **Boulevard Raspail** n° 202, kiosque Raspail

**Rue Raymond-Losserand** n° 72, kiosque métro Pernety

## n° 120, Au plaisir des yeux

**Avenue René-Coty** 

## kiosque René-Coty

Rue Sainte-Léonie

## n° 8, Le Moulin à Café Rue de la Tombe-Issoire

n° 91, librairie

## est éditée par l'association L'Équip'Page : 6, rue de l'Eure 75014. www.lapage14.info-0672484339. contact@lapage14.info Directrice de la publication : Françoise Salmon Commission paritaire 0623G83298

a Page

Impression: Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : Octobre 2019

